

tude en quelque sorte religieuse, s'empressa de lui répondre :

— Monsieur Descartes me ferait-il l'honneur de parler mathématiques et philosophie avec moi ?

Descartes regarda l'étranger et se prit à sourire (Descartes était gentilhomme.)

— Mathématiques et philosophie, mon ami ? ... Serais-je indiscret de vous demander votre nom ? ...

— Mon nom ? Dick Rambrant.

— Et vous êtes ? ...

— Cordonnier de mon état ; je réside au village le plus prochain.

— Et vous désirez vous entretenir avec moi de mathématiques et de philosophie ? insista Descartes avec une intention marquée de bonhomie railleuse.

Dick feignit de ne pas remarquer la malice de cette demande :

— C'est pour ce motif que je suis déjà venu deux fois frapper à votre porte. ...

L'assurance de l'artisan donnait fortement à penser au gentilhomme ; il gardait le silence et semblait se parler au dedans de lui-même. Enfin, prenant résolument son parti, il dit :

— Eh bien, Monsieur Dick, je le veux bien ; parlons philosophie et mathématiques !

Le visage de l'artisan s'alluma de bonheur, son œil étincela, et sa main se porta à son cœur pour en comprimer les battements violents.

Le cordonnier et le gentilhomme s'assirent et causèrent longuement.

— Quoi ! s'écria le philosophe avec transport, j'ai reçu avec si peu de ménagement un homme que la nature a traité si magnifiquement ! Dick, voulez-vous être mon ami ? ...

L'artisan ne répondait pas ; seulement il passa sa main calleuse sur sa paupière pour essuyer une larme qui débordait.

— Courage ! Dick, reprit le philosophe de son air le plus solennel, courage ! Dieu a mis dans vous le germe du génie ; je me croirais coupable devant Dieu et envers les hommes, si je ne le cultivais pas. Dick, désormais nous sommes amis ; je mets à votre disposition mes études, ma bibliothèque, ma ...

Une pensée de délicatesse lui empêcha de dire : ma bourse.

Comment dépeindre l'ivresse de l'artisan ? Enfin, il avait trouvé la lumière où ses doutes allaient s'éclaircir, le guide qu'il fallait à son isolement et à son inexpérience, l'artisan Dick était l'ami du grand Descartes !

A partir de cette entrevue, une nouvelle intimité s'établissait entre les deux philosophes. Dick ne quittait guère Descartes, qui, tous les jours, découvrait dans le génie de son élève des ressources nouvelles et inattendues.

Quel fut le fruit de ce généreux et admirable commerce ? Dick devint un des premiers astronomes de son époque ; il composa en langue vulgaire l'*Astronomie hollandaise* et un traité de logarithmes et de géométrie.

N'oublions pas de faire remarquer que Dick, à peine descendu des sublimes hauteurs de la science où il s'élevait dans le cabinet de Descartes, allait toujours dans sa boutique ceindre le tablier de l'artisan.

Nous apprenons que M. W. H. Stewart, propriétaire du grand magasin de chaussures de la rue Ste-Catherine Ouest, vient de louer le magasin de la rue St Jacques actuellement occupé par la maison French & Smith.

LES CHAUSSEURES

CONSEILS A DONNER AUX CLIENTS.

Il y a certaines saisons et certains moments de l'année beaucoup plus favorables que d'autres pour l'essayage des chaussures. Tout le monde sait que la chaleur a la propriété de dilater les corps et le froid de les contracter. Au printemps le pied gonfle et devient plus sensible, sans doute par suite de l'élévation de la température. Tout le monde a pu faire la remarque que pendant les jours chauds et humides de l'été les pieds sont parfois très douloureux. En conséquence les chaussures d'été devraient être choisies d'une pointure au-dessus de celles destinées à être portées durant l'hiver.

Il vaut toujours mieux essayer les chaussures le soir, le pied ayant supporté la fatigue de la journée est toujours plus ou moins gonflé et on ne court pas le risque de choisir une chaussure trop étroite.

Les personnes que leurs occupations forcent à rester longtemps debout, ou celles qui marchent beaucoup ont généralement les pieds très sensibles.

Les chaussures neuves doivent toujours être essayées avec des bas un peu plus épais que ceux qu'on porte d'ordinaire. Le plus ou moins d'épaisseur des bas fait une différence beaucoup plus sensible qu'on ne pourrait le croire ; il est facile de vérifier cette assertion. Les bas trop larges ou trop étroits peuvent être aussi fatigants à porter que des bottines trop étroites.

Les chaussures neuves peuvent être rendues d'un port plus agréable si on a le soin et la patience de les mettre sur une forme à soi correspondant à la pointure ordinaire et qu'ensuite on lace ou boutonne, et qu'on laisse sur la forme aussi longtemps que cela est nécessaire.

On doit éviter soigneusement les chaussures trop étroites. Souvent on oublie que le pied doit supporter tout le poids du corps et que par conséquent la plante du pied doit pouvoir reposer bien à l'aise sur la semelle, sans subir aucune compression.

La jouissance de coquetterie qui consiste à se rendre le pied étroit et petit ne peut compenser la torture provoquée par des chaussures trop étroites. Cette étroitesse est non-seulement fort douloureuse, mais encore la source d'une infinité de maux, entre autres elle provoque fréquemment des congestions et des désordres nerveux.

Par suite de son outillage le plus perfectionné qui existe, la manufacture de chaussures J. & T. Bell est en mesure de livrer au commerce canadien de chaussures qui égalent ou qui, pour mieux dire, surpassent en élégance, durée et fini, celles produites par les manufactures les plus en renom des Etats-Unis.



Pantoufle en veau patente et sole blanche piquée.